



www.societascriticus.com

Cette page fut redessinée pour fonctionner autant sur ordinateur de table, portable, qu'en format «I Phone» et «I Touch». Il se peut que cela entraîne des différences de lecture selon les appareils utilisés, car le caractère fut grossit pour le texte, mais réduit pour les notes s'il y a lieu.

Dictionnaire Societas Criticus

ou

Petit lexique à l'usage de nos gouvernants et des gouvernés

Michel Handfield, éditeur de Societas Criticus

Dernière mise à jour : 6 décembre, 2009

(Les dates des changements substantiels, ce qui n'inclut pas une remise en forme, sont entre () à la fin de la définition ou après tous les hyperliens, notes et références.)

Dernière refonte de la mise en page : 6-7 décembre 2008

[A](#)

[Américains](#) (2); [Amérique](#); [Anarchisme](#);
[Anarcho-capitalisme](#); [Antisémitisme](#) (2); [Assisté
social](#) (3);

B

[Baisse d'impôt](#);

C

[Citoyen](#); [Citoyen corporatif](#); [Client](#) (2);
[Conformisme](#); [Conservatisme et conservateur](#);
[Contribuable](#); [Convergence](#) (2); « [Corporate
Welfare](#) »; [Cynisme](#);

D

[Déficit](#); [Démertification](#); [Dictature](#) (2); [Dieu](#);
[Dieu \(2\) : Religion et politique](#); [Duplessisme](#);

E

[Écologie](#); [Écologisme](#); [Économie sociale](#); [Élite](#);
[Entreprises multinationales ou Firmes
multinationales \(FMN\)](#); [Entreprise privée](#) (2);
[États-Unis](#); [États-uniens](#);

F

[Fidélité et Foi](#); [Fiscalité](#);

G

H

I

[Idéologie](#); [Intra](#); [Intra conformisme](#); [Intra-
conservatisme](#); [Intra-taylorisme](#);

J – K

L

Langue et liberté d'expression; Libéralisme – Politique / Économique / Social ; Liberté; Libre marché;

M

Machiavel; Mariage; Mondialisation;
Mondialisme; Monopole;

N

Nationalisation; Nationalisme; Naturel (Droit ou loi); Néo-; Néolibéralisme; Noël et « Nowel »;
Nouvelle gauche

O

P

Partenariat Public Privée (PPP); Politique (3 sens); Pouvoir; Privatisation et partenariat;
Progrès social;

Q

R

Rationalisation; Reengineering; Représentation électorale; Révisionnisme;

S

Salarié (anciennement Travailleur); Sans emploi; Socialisme; Socialisme d'État, communisme, marxisme; Social-démocratie;

T

Taxe volontaire; Taylorisme; Technologisme; Terroriste; Travailler et travailleur;

U

Ultra conservatisme et néo-conservatisme; Utopie;

V – W – X – Y – Z

A

Américains (1) : Synonyme d'ethnocentrisme. Les habitants des Etats-Unis se qualifient d'américains, comme si l'Amérique se limitait à eux. (21 décembre 2003)

Américains (2) : Habitant de l'Amérique, le continent! Voir [Amérique](#). (21 décembre 2003)

Amérique: Un des 5 continents (Europe, Asie, Afrique, Amérique et Océanie). Ne se limite surtout pas aux Etats-Unis et à leur pensée. L'Amérique est diversifiée et contradictoire. (21 décembre 2003)

Anarchisme: Les anarchistes, contrairement aux marxistes, qui croyaient que L'État ne

pourrait disparaître qu'une fois les antagonistes de classes éliminés, croient que la principale cause d'injustice est l'État et qu'il doit disparaître en premier. (Vacher, Laurent-Michel, 2000) Cependant, ils ne sont pas contre l'organisation, car:

"Si nous croyons qu'il ne pourrait pas y avoir d'organisation sans autorité, nous serions des autoritaires, parce que nous préférierions encore l'autorité qui entrave et rend triste la vie à la désorganisation qui la rend impossible." (Malatesta, 1897, p. 9)

En fait les anarchistes sont contre une organisation imposée, mais pour une organisation spontanée. Les citoyens s'organisent et créent des structures, souvent temporaires, répondant aux besoins qu'ils ont et aux défis qu'ils rencontrent.

En quelque sorte les libertaires, autre nom pour les anarchistes, étaient très en avance sur leur époque. Aujourd'hui n'est-ce pas ce que certaines organisations promeuvent dans le monde des affaires: grappes industrielles, partenariat, réseautage, "task-force", équipes autonomes et temporaires, entreprises virtuelles, etc., pour répondre à un mandat ou un besoin spécifique. Le modèle de l'Émilie-Romagne (Italie) est construit sur cette idée: de petites entreprises, des entreprises familiales et des artisans qui s'unissent pour répondre à des

contrats pour lesquels chacun d'eux n'a pas les ressources, mais qu'ils peuvent très bien réussir ainsi réseauté. En fait, ils peuvent même concurrencer de grandes entreprises une fois en réseaux. (Lazerson, 1988; Piore and Sabel, 1984)

Naturellement, on est encore loin de la grande utopie de la société anarchiste. Ceci impliquerait l'absence de gouvernement et l'implication de tous les citoyens dans le fonctionnement de la démocratie et des institutions! On aurait des institutions, des services publics et des entreprises autogérées! Mais, pour cela il faudrait des citoyens davantage intéressés par la gestion de leurs entreprises et de la chose publique que par les sports, les potins des vedettes et les télérealités. Une utopie, quoi, dans ce monde où seuls les réseaux de télévision semblent avoir la force d'unir chacun de nous devant son poste de télé !

Hyperliens :

Spunk Library : www.spunk.org/

A-infos: www.ainfos.ca/

Fédération anarchiste: www.federation-anarchiste.org/

Références :

Baillargeon, Normand, 1999, *Anarchisme*, Montréal: l'île de la tortue, éditeur

Chauvey, Daniel, 1970, *Autogestion*, Paris: Seuil, points politique
41

Guérin, Daniel, 1965, *l'anarchisme*, France: Gallimard, idées nrf

GUERIN, Daniel, 1999, *Ni Dieu ni Maître, Anthologie de l'anarchisme*, 2 volumes, France, La Découverte/poche. (1^{ère} édition:Guérin, Daniel, 1970, *Ni Dieu ni Maître*, Paris: FM/petite collection Maspero, 4 volumes.)

Lazerson, Mark H., "*Organizational growth of small firms: an outcome of markets and hierarchies?*" in in *American Sociological Review*, June 1988, Vol. 53 No. 3, pp. 330-342.

Malatesta, E., "*L'Agitazione*", *Ancône*, Nos 13 et 14, 4 et 11 juin 1897, cité in *Révolution et réaction*, in Guérin, Daniel, 1999, *Ni Dieu ni Maître*, Paris: FM/petite collection Maspero, tome III. (Vous le trouverez aussi à la page 9, mais du volume II de l'édition de 1999, France, La Découverte/poche. Par contre, on aura remplacé 1897 par 1967, ce qui est une erreur Malatesta étant décédé en 1932! http://fr.wikipedia.org/wiki/Errico_Malatesta) Ce texte est aussi reproduit dans Chanlat, Jean-François, et Séguin-Bernard, Francine, 1983, *L'analyse des organisations une anthologie sociologique, Tome 1, Les théories de l'organisation*, Québec: éditions Préfontaine Inc.

Piore, Michael J., and Sabel, Charles F., 1984, *The second industrial divide*, USA: Basic Books

Rosanvallon, Pierre, *L'âge de l'autogestion*, Paris: Seuil, points politique 80

(16 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Anarcho-capitalisme: Ici, tout est privé. L'État n'a plus sa raison d'être. Même la police, la justice et l'armée sont privées. Remarquez bien que ce sont des services que le privé offre maintenant de plus en plus. Par exemple, au lieu d'entreprendre des poursuites judiciaires, certaines entreprises offrent des services de médiation auxquels les clients consentent à se

plier au même titre qu'à la justice d'État. C'est le marché dans toutes les sphères de la société. Le marché qui a congédié les gouvernements!

Dans un livre très intéressant sur l'anarcho-capitalisme, Pierre Lemieux (1988) nomme David Friedman, Robert Nozick et Murray N. Rothbard comme des théoriciens anarcho-capitalistes et Friedrich Hayek comme un penseur apparenté! Le même Hayek, prix Nobel, est d'ailleurs considéré comme un des grands penseurs du néolibéralisme. Les autres auteurs y sont associés. (Bernard, M., 1997) Ceci montre bien les relations assez intimes entre ces deux courants qui servent de base aux négociations sur la Zone de Libre Échange des Amériques (ZLÉA) et de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). Nos gouvernements sont peut être en train de négocier leur propre disparition! Et de citoyens nous deviendrons des clients, toujours dépendants.

La crise financière de 2008 montre cependant les limites d'un système dérégulé (par les gouvernements) ou autorégulé (que ce soit par le milieu ou les initiés), car l'appât du gain l'emporte rapidement sur le bien commun. Toutes les astuces et manipulations sont alors permises pour l'atteinte du profit maximal, profit parfois atteint avec des astuces comptables difficiles à expliquer et qui ne tiennent pas la route même si elles tiennent sur une feuille! L'État régulateur a failli quand il a cru que les

marchés pouvaient se contrôler eux-mêmes, ce qui à fragilisé tout le système financier. C'est ce qui a conduit à la débâcle de l'automne 2008, où les marchés ont plongé de 40% environ. Le réveil fut brutal, mais là on sait que l'État a un rôle régulateur à jouer même si certains idéologues de droite refusent encore cette évidence.

Hyperliens :

Pierre Lemieux : www.pierrelemieux.org/

Sur la crise financière de 2008, il y a une ébauche de texte intéressante, qui se bonifiera encore, sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_financière_de_2008

Références :

Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec: l'aut'journal et Chaire d'études socio-économique de l'UQAM.

Lemieux, Pierre, 1988, *L'anarcho-capitalisme*, Paris: PUF, coll. "que sais-je?" # 2406

(16 novembre 2003;6 décembre 2008)

Antisémitisme (1) : Sens courant : Préjugé et racisme envers les juifs. On les accuse de tous les maux, tant économique, politique que social. Cela va du simple sous-entendu aux accusations sans fondement. Dans les pires moments de l'histoire cela a cumulé au nazisme, qui visait l'extinction des juifs. (Non datée)

Antisémitisme (2) : Les arabes, les juifs et les éthiopiens étant des sémites (le petit Robert sur

CD-ROM), alors, au sens large, l'antisémitisme pourrait les inclure. Ainsi, les préjugés envers les palestiniens pourraient être qualifiés d'antisémitisme, ce qui soulève la question suivante: certains juifs peuvent-ils être antisémites lorsque leurs préjugés sont dirigés envers les palestiniens? Et vice versa! (non datée; 6 décembre 2008)

Assisté social (1) : Personne vivant d'une maigre pitance de l'État mais que la rumeur publique dénonce comme profiteur. (4 octobre, 2003)

Assisté social (2) : Personne en attente de travail malgré les rationalisations, privatisation et partenariat. (4 octobre 2003)

Assisté social (3) : Certaines grandes entreprises vivant de généreux subsides gouvernementaux, mieux connu sous le terme anglais de « [Corporate Welfare](#) » qu'il faut consulter plus bas. (4 octobre 2003)

B

Baisse d'impôt : coupures de service accompagné d'une hausse des taxes et/ou des tarifs! (20 décembre 2003)

C

Citoyen : personne habitant le territoire national et ayant des droits et responsabilités envers ce lieu, que ce soit la Cité ou l'État, dont le principal est le droit de vote. C'est d'ailleurs ce droit de vote qui distingue le citoyen du résident permanent. (4 octobre 2003)

Citoyen corporatif: Catégorie spécifique de citoyenneté s'adressant aux entreprises et corporations leur donnant des droits de citoyen – tel la liberté d'expression – et le privilège de payer un taux d'imposition plus faible que les simples citoyens! De plus, de généreux programmes de subventions et de crédits d'impôts leurs sont accessibles. De quoi avoir le goût de mettre « Inc. » après son nom de famille. (4 octobre 2003)

Client (1): Nom donné à la personne qui paie le privé pour un bien ou service. (4 octobre 2003)

Client (2): Contribuable qui a 2\$ de plus par semaine dans ses poches, mais qui doit maintenant en dépenser 10\$ de plus par semaine pour l'achat des services privatisés ou offert en partenariat! Parlez-en à ceux qui ont subit la privatisation de l'eau et du transport ferroviaire en Angleterre! (4 octobre 2003)

Conformisme: obligation sentie de se plier à ce que l'on entend de nous, que ce soit par des lois, des règlements, des coutumes ou des pressions du groupe. Par exemple, le port de

l'uniforme à l'école; le port d'un costume ou d'un artifice particulier pour aller à l'office religieux ou pour des raisons religieuses; l'adoption d'un style vestimentaire dicté par un emploi ou une position sociale. (Voir aussi néo-conformisme) (20 décembre 2003)

Conservatisme et Conservateur: C'est le respect des traditions et des valeurs éprouvées. Laurent-Michel Vacher nous en donne une définition claire et concise:

"Le conservatisme est l'attitude politique de ceux qui se méfient du changement, de l'innovation ou de l'évolution, et jugent plus sage de préférer les idées et les institutions du passé, qui ont subi l'épreuve du temps et de l'expérience." (2000, p. 187)

Des changements se font, mais lentement. C'est ainsi que les lois (le juridique étant considéré comme un secteur très conservateur) changent souvent bien après les us et coutumes; après que les comportements soient devenus courants. (Voir [Ultra conservatisme et néo-conservatisme](#))

Hyperliens:

Conservatives (UK) : www.conservatives.com/

PC (Canada) : www.conservateur.ca/

Republican National Committee (US) : www.rnc.org/

(16 novembre 2003)

Contribuable: nom donné à la personne qui paie des taxes, impôts et taxes volontaires, tel les loteries. Le contribuable peut être Citoyen, résident permanent ou assisté social. Les loteries vidéos sont d'ailleurs destinées à cette dernière catégorie de contribuables. (4 octobre 2003)

Convergence (1): Division des entreprises en parties imbriquées les unes dans les autres permettant à certaines parties de l'ensemble, comme le siège social situé dans un paradis fiscal, de tirer profit de certaines lois étrangères et à d'autres parties de tirer avantage des lois locales. (4 octobre 2003)

Convergence (2): dans le milieu des médias, structure permettant de différer les coûts et les profits d'un projet entre diverses parties d'un conglomérat médiatique regroupant des médias écrits, radio/télévisuels et électroniques en vue de concentrer les coûts de production dans les divisions qui ont droit aux programmes d'aides les plus généreux et les profits dans les secteurs qui ont droit aux meilleurs crédits d'impôts, de façon à maximiser les profits à l'abri de l'impôt. (Voir [Fiscalité](#)) (4 octobre 2003)

"Corporate Welfare": Aide sociale aux entreprises. En bref, le fait qu'en même temps que l'on dit aux citoyens de se serrer la ceinture, l'État contribue généreusement au mieux être

(profitabilité) de ses citoyens corporatifs! Ce n'est pas un nouveau phénomène, ni un phénomène localisé. Tous les pays y ont recours pour soutenir des secteurs industriels, des entreprises ou attirer des investisseurs. Il y a même surenchère autour de certains projets. Mais notre palme revient au Parti Québécois (note 1) qui a même subventionné un embouteilleur d'eau, car c'est du « développement économique », comme si la vente d'eau en bouteille avait besoin d'être subventionnée! Aurait-on eu l'idée de subventionner la vente de pétrole? On espère que non, mais tout est possible, même le ridicule, avec le « Corporate Welfare »!

Note:

1. « Depuis 1995, sous un gouvernement qui s'affiche social-démocrate, les subventions et crédits aux entreprises sont passés de 2,078 milliards de dollars à 3,646 milliards, soit une augmentation de 75 %. En comparaison, pendant la même période en Ontario, les subventions et crédits sont passés de 628 millions de dollars à 396 millions. Il s'agit d'une baisse de 37 %. » (source: [Radio-Canada Nouvelles, Le Québec, champion des subventions aux entreprises](#), 3 avril 2003)

Références :

TIME, *Corporate Welfare*, November 9, 1998. Ce texte est encore disponible sur le site de Time: www.time.com/time/archive/preview/0,10987,989508,00.html

www.corporations.org/welfare

www.progress.org/banneker/cw.html

www.taxpolicy.com/cwsearch

www.cato.org/pubs/pas/pa225.html

(21 décembre 2003)

Cynisme: Au sens moderne du terme, c'est de tout prendre en dérision. Mais au sens ancien du terme, que nous préférons, c'est la source du savoir. C'est de questionner et de confronter les idées reçues, les us et coutumes, à d'autres faits, d'autres connaissances, pour en montrer (souvent!) l'irrationalité et le non sens. C'est une forme de pensée scientifique au sens du questionnement pur. Tout est sujet à questionnement; autant la science que la religion ou la politique, car, du questionnement, naît la découverte qui fait reculer les frontières de l'absolutisme et de l'obscurantisme:

« Devant tout pouvoir qui exige soumission et sacrifices de toute nature, la tâche du philosophe est l'irrespect, l'effronterie, l'impertinence, l'indiscipline et l'insoumission. Rebelle et désobéissant, et bien que convaincu du caractère désespéré de sa tâche, il se doit d'incarner la résistance devant le Léviathan et ses porteurs d'eau. Il s'agit d'être impie et athée en matière politique. » (Onfray, Michel, *Cynismes*, Livre de poche biblio/essais p. 124)

(16 novembre 2003)

D

Déficit: différence entre les impôts payés, les services offerts et les subventions données au privé! (Voir [Assisté social](#) et [Coprporate Welfare](#)) (4 octobre 2003)

Démertification : expression que j'ai forgé en parlant du film « *Océan sauvage 3D* » (Vol. 10 no 6, Textes ciné et culture). Elle décrit la surexploitation des ressources de la mer au point de la vider. Une forme de désertification de la mer finalement. C'est ainsi que plusieurs espèces marines (poissons, crustacés, etc.) sont disparues de nos mers et océans depuis quelques décennies. Ce processus n'est cependant pas en voie de s'arrêter, mais, au contraire, semble s'accélérer nous apprend *l'International Union for Conservation of Nature*. (I.U.C.N., « *Fishing out our oceans: the list of threatened marine species continues to grow* », 12 September 2007 / News - Press Release: www.iucn.org/where/global/index.cfm?uNewsID=82)

Comme me l'a fait remarquer Luc Chaput, collaborateur à Societas Criticus, après que cet article ne soit écrit, mer ne prenant pas de « T », contrairement à désert, on pourrait aussi écrire « démerification », ce qui est logique. Pour ma part, parlant de la désertification à la mer, je trouvais que « démertification » faisait davantage image : faire un désert de la mer! Alors, je n'avais changé que le « s » pour un

« m » de façon à conserver l'image du mot désertification. Mais, depuis cette remarque je balance entre les deux. Alors au choix : **démertification** ou **démerification**. De toute façon, ni l'un ni l'autre ne sont encore dans le dictionnaire.

(5 décembre 2008; 12 décembre 2008)

Dictature (1): Qui impose sa façon de voir et de faire les choses. (8 décembre 2005)

Dictature (2): Soif effrénée de Pouvoir et utilisation extrémiste de celui-ci jusqu'à nier tous les droits citoyens, voir nier les individus eux mêmes. Ils ne sont plus que les rouages d'une machine de production idéologique, qu'elle soit politique, économique ou religieuse. Il pourrait autant y avoir une dictature féministe qu'une dictature machiste, tout comme il y a des dictatures communistes ou capitalistes, notamment dans certains pays d'Amérique latine, où le droit de propriété a préséance sur celui de citoyenneté! (8 décembre 2005)

Dieu (1): entité en laquelle l'on croit, mais dont nous n'avons aucune preuve. (15 mai 2006)

Dieu (2) : Religion et politique. Dieu étant de plus en plus dans l'actualité; intervenant en politique locale, nationale et internationale par personnes interposées; il se devait d'entrer

dans notre dictionnaire, car il devient un incontournable.

Dieu, une certitude profonde pour certains. C'est ce que l'on appelle la foi. Bien des choses peuvent être dites et faites en son nom, du meilleur au pire! Certains seront ainsi dévoués aux autres alors que d'autres se feront la guerre sous son étendard, car la croyance en Dieu se divise en religions, en églises et en sectes. La foi prend ainsi la place de la logique, de la science et de la rationalité.

Dieu est unique pour certains, comme chez les juifs et les musulmans, et a parlé aux hommes par les prophètes; il est multiples pour d'autres; représentation du tout et en tout chez les panthéistes; et il est une force intérieure dans certaines philosophies orientales. Chez les Chrétiens, c'est un cas particulier, car il est unique, mais en trois personnes : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, ce que l'on appelle la Sainte-Trinité. Mais le chemin d'entrée est Jésus-Christ, son fils unique qui s'est fait homme. Pour les musulmans par contre, Jésus est « *le dernier grand prophète avant Mahomet.* » (1)

Il y a aussi ceux qui croient que Dieu a existé, mais qu'il est mort! Nietzsche a écrit « Mais quand Zarathoustra fut seul, il parla ainsi à son cœur : « *Serait-ce possible! Ce vieux saint dans sa forêt n'a pas encore entendu dire que Dieu est mort!* » » (2)

Puis il y a ceux qui ne croient pas : les athées. Ceux-ci répondent à la question « *qui a créé le monde?* » par celle « *qui a créé Dieu?* » Bref c'est un mystère, ce que reconnaissent les agnostiques en ne prenant pas position : comme on ne peut savoir la vérité, en faire l'expérience, ou en vérifier l'existence, il est inutile de prendre position sur le sujet!

Bref, Dieu est d'abord une question de foi, que l'on croit qu'il existe ou pas; qu'il y ait un Dieu ou des dieux; qu'il soit une force que l'on sent en nous (force intérieure) ou qui nous est extérieure, mais avec laquelle on se sent en communion, comme une conscience universelle. Mais dans tous les cas on ne le saura qu'à la fin, car croire implique une absence de certitude. C'est une question de feeling.

Cependant, l'histoire nous a montré que les religions ont empruntées aux traditions et à la mythologie. C'est une expérience intégratrice et culturelle. Des coutumes païennes se sont ainsi retrouvées sacralisées dans les religions. Le solstice d'hiver, par exemple, était fêté bien avant que le christianisme n'en fasse la fête de Noël, avec l'arrivée de Jésus lumière du monde. Mais les prophètes croient sincèrement avoir reçu leur message de Dieu, que ce soit en songe, par un buisson ardent ou de toutes autres manières qui frappe l'imagination. Ils pourraient ainsi jurer jusqu'à en perdre la vie, ce

qui accroît leur notoriété et la foi que les plus fidèles ont en eux, surtout s'ils meurent en martyr en son nom.

Dieu, par l'intermédiaire de ses prophètes, s'est incarné dans des religions. Tant que ces religions avaient des territoires bien définis, elles n'entraient pas en conflit les unes avec les autres. Mais, l'Homme a commencé à voyager et à conquérir. Sont donc nées les guerres de religions avec les guerres territoriales. Aujourd'hui, avec la mondialisation et le multiculturalisme, est née la multiconfessionnalité. Des gens de différentes religions et croyances se côtoient dans les villes, les quartiers, les écoles, les transports publics, les marchés et le travail. Cela influe donc sur la vie; les croyances et les coutumes religieuses des uns allant à l'encontre de celles des autres ou du laïcisme. Pensons au débat sur le voile islamique ou du kirpan au Québec et dans d'autres pays occidentaux. Des zones de confort et d'échange sont donc à négocier entre les différentes confessions au niveau sociopolitique. Mais, négocier jusqu'où lorsque des valeurs démocratiques fondamentales, comme l'égalité entre les hommes et les femmes, s'affrontent? Si dans certaines cultures la femme a une valeur d'échange, comment traiterons-nous cette question au regard du multiculturalisme et de la multiconfessionnalité eut égard de l'égalité entre les sexes?

Cela ne résout pas les problèmes individuels et personnels, quand Dieu demande à l'un de faire des conversions; à l'autre de ne croire qu'en un seul Dieu; que le troisième est convaincu que Dieu n'est qu'une création des Hommes; et que le quatrième pense que la religion est une invention des grands et des puissants pour maintenir le peuple sous sa coupe par crainte de Dieu! Marx n'a-t-il pas dit que la religion était *l'opium du peuple*! La sphère publique devient alors une zone de débat et d'arbitrage, le propre de la démocratie. Mais de l'autre côté la foi permet-elle le débat? La question religieuse devient politique. « *Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas.* » aurait dit Malraux. (3) On le voit avec les menaces terroristes et de guerres religio-démocratiques, à saveur économique, de ce début du XXIe siècle. Des tours du World-Trade Center au conflit israélo-palestinien, en passant par l'Irak, l'Afghanistan et l'Iran, la religion est de plus en plus impliquée dans la géopolitique mondiale. (4)

Si vous voulez aller plus loin sur les questions de religion et de théologie, nous vous conseillons de regarder les thèmes suivants sur Wikipédia :

Catégorie: Religion: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Religion>

Catégorie: Concept de Dieu : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Concept_de_Dieu

Monisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Monisme>

Gnosticisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gnosticisme>

Théologie : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologie>

Croyance : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Croyance>

Foi : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Foi>

Secte : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Secte>

Notes :

1. Jésus de Nazareth : http://fr.wikipedia.org/wiki/J%C3%A9sus_de_Nazareth

2. Nietzsche, F., 1998 [1883-5], *Ainsi parlait Zarathoustra*, France: Maxi-poche classiques étrangers, p. 17)

3. Il y a quelques interrogations sur cette citation qui lui est attribué, car Malraux la récusait alors que d'autres affirment l'avoir très bien entendu de sa bouche. Lire « *Malraux a-t-il déclaré, à propos du XXIème siècle qu'il sera religieux ou spirituel (ou ne sera pas)? Que voulait dire par là Malraux?* » sur le guichet du savoir : www.guichetdusavoir.org/ipb/index.php?showtopic=12570

4. A ce sujet : « *Aux États-Unis, les églises protestantes qui appartiennent au mouvement évangélique comptent plus de 50 millions de fidèles. L'interprétation de la Bible qui a cours dans un grand nombre de ces églises conduit leurs adeptes à vénérer le peuple juif et l'État d'Israël, et à refuser toute concession territoriale aux Palestiniens.* » Ils espèrent ainsi le retour du Christ et pour cela il faut reproduire « *les conditions qui devaient précéder ces événements* » selon les prophètes de la Bible. « *Depuis quelques années, le fondamentalisme religieux a [ainsi] radicalisé le conflit au Moyen-Orient.* » (Zone Libre, Radio-Canada télévision, Émission du 23 janvier 2004 : LES CHRÉTIENS SIONISTES : <http://www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/04-01/chretiens.asp>)

(15 mai 2006; 6 décembre 2008)

Duplessisme: Régionalisme québécois. Le Gouvernement Duplessis a été un gouvernement ultraconservateur des années 30 au début des années 60 au Québec. Son parti, *l'union nationale*, est disparu une décennie et des poussières plus tard, avec la montée du Parti Québécois dans les années 70, mais son influence est demeurée, son aile fédéraliste (pro-Canada) allant avec le Parti Libéral du Québec (PLQ) et son aile nationaliste au Parti Québécois (PQ)! Alors, lorsque la tendance plus conservatrice d'un de nos partis prend le dessus sur son aile libérale ou socialisante, nos partis étant d'abord et avant tout une coalition de fédéralistes (PLQ) d'un côté et une coalition de nationalistes (PQ) de l'autre, nous qualifions ce conservatisme de « duplessisme », même si Duplessis est décédé en 1959! Pour nous, chez Societas Criticus, c'est un synonyme régional de néolibéralisme, d'ultra conservatisme et de néo-conservatisme. (21 décembre 2003)

E

Écologie: Science. Étude des relations entre les êtres vivants et leur milieu.

Références :

Drouin, Jean-Marc, 1993, *L'écologie et son histoire*, France: Champs/Flammarion

GORZ, A/BOSQUET, Michel, 1978, Ecologie et politique, Paris: Seuil.

Microsoft Encarta

Robert CD-ROM

(6 décembre 2008)

Écologisme : Mouvement qui veut protéger les milieux vivants. Voilà un mouvement assez récent qui est devenu rapidement une force politique de portée mondiale. En effet, il y a maintenant des partis verts dans presque tous les pays (incluant le Québec et le Canada) et s'ils sont faibles en Amérique, ils sont assez forts en Europe, siégeant dans différents parlements nationaux et au parlement Européen. Le déclencheur de ce mouvement en Europe fut la peur du nucléaire. Des mouvements spontanés se sont donc organisés, mais ont rapidement regardé les autres aspects négatifs de l'industrialisation: pollution, marée noire et maintenant les organismes génétiquement modifiés et les biotechnologies. La question des ressources durables, comme l'eau, entrent aussi dans leur mire.

Cette idéologie prend de l'ampleur et si, dans certains coins du globe, cela ne se traduit pas encore en terme politique, partout dans le monde des actions de conscientisation existent.

A défaut d'être une force politique égale partout dans le monde, c'est au moins une force de blocage assez impressionnante, car des actions sont menées partout, même dans des dictatures. Ce mouvement s'appuie autant sur des travaux scientifiques que des gestes d'éclats. Un des porte-étendards en est Greenpeace!

Hyperliens:

Greenpeace : www.greenpeace.org/

Greenpeace Canada: www.greenpeace.org/canada/

[Page communo-terre de Societas Criticus](#)

Références:

Dumas, Brigitte, Raymond, Camille, et Vaillancourt, Jean-Guy, 1999, Les sciences sociales de l'environnement, Québec: presses de l'université de Montréal

Gould, Kenneth A., Schnaiberg, Allan, and Weinberg, Adam S., 1996, Local environmental struggles, - Citizen activism in the treadmill of production, Cambridge University press

Petrella, Riccardo, 1999, Le manifeste de l'eau - pour un contrat mondial, Bruxelles: Labor

Sociologie et Sociétés, "Écologie sociale et mouvements écologiques", Vol. XIII, no. 1, Avril 1981

Touraine, Alain et col., 1980, La prophétie anti-nucléaire, Paris: Seuil

Vaillancourt, Jean-Guy, Séguin, Michel, Maheu, Louis et Cotnoir Liliane, 1999, La gestion écologique des déchets, Québec: presses de l'université de Montréal

(16 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Économie sociale: Secteur économique dont la principale ressource sont les retraités et les sans emploi que l'on recycle en bénévoles. (4 octobre 2003; 6 décembre 2008)

Élite: personnes qui tournent en rond. Gérer au lieu de créer. Pensée unique. **Synonyme:** hélice. (4 octobre 2003)

Entreprises multinationales ou Firmes multinationales (FMN) : entreprise n'ayant pas de frontière et dont l'objectif est la maximisation des profits en exploitant les différences socioéconomiques de la planète. Un exemple: faire produire ses jeans dans un pays asiatique, où les salaires ne sont pas de 2\$ par semaine, et les vendre dans une grande chaîne canadienne au prix qu'ils auraient valu s'ils avaient été fabriqué localement. (6 octobre 2003)

Entreprise privée (1): Terme ancien du libéralisme: entreprise qui produit en vue de faire un profit et paie ses impôts. (4 octobre 2003)

Entreprise privée (2): Dans la nouvelle économie, signifie une organisation visant le profit maximal pour ses actionnaires soit (a) en délocalisant sa production vers des pays à faible salaire; (b) soit en tirant le maximum de subventions de l'État; ou (c) soit en combinant

les deux, ce qui est encore mieux! Un exemple: la télévision privée est soutenue par ses actionnaires qui en tirent un excellent bénéfice pour les risques qu'ils prennent. Cependant, comme ils savent s'organiser, les productions qu'ils diffusent sont pour la plupart subventionnées par des organismes gouvernementaux et paragonnementaux, ce qui fait que le risque est moindre et le profit supérieur! Voir [convergence \(2\)](#). (4 octobre 2003; 6 décembre 2008)

États-Unis: Ami avec lequel on aime mieux ne pas être vu en public! Se disent américains mais sont états-uniens! (Voir ce terme) (21 décembre 2003)

États-uniens: habitants ou citoyens des Etats-Unis. Se qualifient d'américains (voir ce terme), comme si l'Amérique se limitait à eux. (21 décembre 2003)

F

Fidélité et Foi : La foi c'est croire aveuglément. Il n'ya a pas d'interaction, mais une soumission. La fidélité c'est croire raisonnablement, car c'est construit sur une relation de confiance mutuelle!

Fiscalité: Art de répartir les dépenses et revenus entre différentes parties d'une entreprise ou d'un groupe d'entreprises de telle sorte que les dépenses permettent d'obtenir le

plus de subventions et des crédits d'impôts possibles d'un côté tout en permettant de réduire presque à néant l'impôt à payer de l'autre. Cela fonctionne encore mieux dans le cas des entreprises multinationales, car elles peuvent tourner les différents régimes fiscaux nationaux à leur avantage. **Familier:** Art d'encaisser des bénéfices tout en déclarant des revenus nuls, voir des pertes fiscales pour les meilleurs artistes de la fiscalité! (4 octobre 2003; 6 décembre 2008)

G H

I

Idéologie: Par analogie, paire de lunettes de différentes couleurs teintant ce que l'on perçoit. Ces « lunettes » peuvent être politiques, religieuses, économiques, etc. Les relations humaines (mariage, séduction, rapports homme/femmes, travail, éducation, sexualité, etc.) et sociopolitiques (au sens de groupes, régions ou pays) sont en partie orientées par les idéologies auxquelles l'on croit ou ne croit pas; auxquelles nous sommes attachés ou que nous rejetons comme individu, groupe ou peuple. Certains des conflits actuels dans le monde – tout comme la plupart des conflits passés – ont une origine idéologique. Si des gens parlant une même langue ne se comprennent pas, c'est souvent parce qu'ils font référence à des mondes idéologiques différents; des images

mentales différentes. Ainsi, si l'on est conservateur on ne percevra pas les actions gouvernementales, militaires ou des grandes entreprises de la même manière que si l'on est libéral, socialiste, « vert » ou anarchiste! Par exemple la situation de l'emploi ou le statut des sans emploi peut être perçu fort différemment selon que l'on est conservateur, libéral ou communiste. La condition féminine peut être fort différente selon les régions et les religions. Dans les formes extrêmes, on troque la paire de lunettes pour un télescope qui focalise davantage sur un seul aspect de l'idéologie et rétrécit le portrait global que l'on a de la réalité. C'est le cas du néolibéralisme ou du néoconservatisme. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Intra-: qui est intégré, à l'intérieur, au point qu'on ne le voit plus. Souvent synonyme d'absence de vision critique. (21 décembre 2003)

Intra conformisme: On a une impression de liberté ou de choix. Mais, le comportement est acquis, intégré. On se conforme par choix! On est libre de porter des jeans, mais le port du jeans, ou d'une marque de jeans, est la clef de l'intégration: le costume du groupe ou de l'entreprise même si on le présente comme de l'anticonformisme! Arriver en habit au travail, à l'école ou à une soirée, si tout le monde est en jeans, fait en sorte que l'on se sent « mal à

l'aise » sans que personnes n'aie quoi que ce soit à dire! C'est un comportement acquis; intégré dans nos valeurs et nos mœurs. (21 décembre 2003)

Intra-conservatisme: Intégration des valeurs conservatrices à la politique, l'économique et au social au point qu'on ne questionne plus leur origine et que ces valeurs se retrouvent même dans des partis libéraux. Par exemple, l'absence de déficit fait en sorte qu'emprunter pour faire une école est considéré comme un déficit et non comme un investissement dans l'avenir, peu importe le gouvernement; mais donner un crédit d'impôt ou une subvention à une entreprise qui construit un entrepôt pour « stocker » des produits importés plutôt que de les faire sur place est considéré comme un Investissement! (Voir « [Corporate Welfare](#) ») (21 décembre 2003; 6 décembre 2008)

Intra-taylorisme: intégration des méthode taylorienne de travail dans l'organisation du travail (par exemple la chaîne de montage) et les équipements (les robots, les ordinateurs et les programmes utilisés) qui font en sorte que toutes autres méthodes de travail est devenue impossible. (21 décembre 2003)

J – K

L

Langue et liberté d'expression : Les tribunaux ont souvent associé la langue et la liberté d'expression dans leurs jugements, sauf que politiquement et socialement ils sont distincts. La **langue** est un outil, un système de codage, servant à communiquer. La **liberté d'expression** c'est la liberté d'émettre une idée, une opinion ou une expression. Par exemple on a jugé l'interdiction de l'anglais dans l'affichage commercial comme étant une atteinte à la liberté d'expression. Mais si l'anglais est synonyme de liberté d'expression affichez « *I support Al-Qaida* » dans votre fenêtre d'automobile et allez faire un tour aux douanes avec les États-Unis juste pour voir! **La langue c'est l'outil de transmission. La liberté d'expression a trait au contenu.** (8 mars 2006)

Libéralisme: Libéralisme et liberté sont souvent associés. Une définition courte du libéralisme serait d'assurer la liberté de chacun dans la mesure où cette liberté n'entrave pas celle des autres! Un État est donc nécessaire comme législateur. C'est ainsi que l'on présente souvent libéralisme et démocratie comme allant de pair.

Le libéralisme peut prendre plusieurs formes. Il est important de les diviser, car certains pays, comme la Chine, sont politiquement et socialement communiste (avec très peu de libertés individuelles) mais s'ouvrent économiquement au libéralisme économique.

(14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Libéralisme politique: C'est la liberté de pensée, de parole, d'expression et d'action. Ses limitations sont minimales, mais portent parfois à débats dans des Forums et les Médias, comme les débats sur la légalisation des drogues, de la prostitution et des pratiques sexuelles. Le libéralisme politique assure l'existence de choix et de groupes politiques divergents. On peut parler d'une société de liberté et de droits, qui valorise la liberté de penser et d'agir, surtout si on est conscient que l'on a des choix. Ses limites sont posées par le bien et le mal qui ont une définition différente selon la religion, la morale, l'éthique ou le contrat social. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Voir :

[Dieu \(2\) : Religion et politique](#)

Religion : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Religion>

Morale : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Morale>

Éthique : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Éthique>

Contrat social : Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains.

Libéralisme économique (ou classique):

Cette doctrine met "en relief l'existence d'une rationalité économique spontanée régie par les lois du marché". (Laurent-Michel Vacher, 2000, p. 225) C'est l'idéologie du libre-marché. Sur le marché se rencontrent producteurs et consommateurs et ceux qui répondent le mieux

aux besoins réussissent. Les autres disparaissent. De cette concurrence, naît l'équilibre. L'État n'a donc pas sa place sur le marché. En fait, la place de l'État est dans les secteurs qui ont des conséquences publiques et auxquelles le privé ne peut pas répondre ou ne veut pas répondre pour des questions de rentabilité négative ! Cependant, le privé prend de plus en plus de place en partenariat, le risque étant assumé par le gouvernement et le privé assumant « *la bonne gestion des choses !* » (Dixit les tenants de cette idéologie que l'on entend parfois en entrevue à la radio et à la télé.) Peu de domaines lui échappent maintenant. Le libéralisme économique s'est divisé en divers courants dans l'histoire, dont les deux principaux sont le [libéralisme social](#) et le [néolibéralisme](#). (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Libéralisme social: D'abord, pour certains la place de l'État a évolué avec la société. Ainsi l'État se doit d'occuper plus de place comme régulateur social qu'au XVIIIe siècle. D'où l'apparition d'un filet social de plus en plus imposant. Comme il se crée davantage de richesse, il est normal qu'il y en ait une part de plus en plus grande redistribuée aux citoyens. Ici je laisse la parole à un auteur que je qualifie de précurseur du libéralisme social: David Hume (1711-1776):

"Tout État est affaibli par une trop grande

disproportion entre les citoyens. Chacun, si c'est possible, devrait jouir des fruits de son travail, par la pleine possession de tout ce qui est nécessaire à la vie, et de plusieurs des choses qui la rendent agréable. Nul ne peut douter qu'une telle égalité soit ce qui s'accorde le mieux avec la nature humaine et qu'elle ôte bien moins au bonheur du riche qu'elle n'ajoute à celui du pauvre. Elle augmente aussi le pouvoir de l'État, et elle est cause que les taxes ou impositions extraordinaires seront payées de meilleur gré. Là où les riches s'engraissent sur le dos d'un petit nombre, il faut que leur contribution aux nécessités publiques soit très large; mais dès lors que les richesses sont répandues sur une multitude, le fardeau semble léger à chaque épaule, et les taxes n'apportent pas de différence bien sensible dans la façon de vivre de chacun."
(La liberté comme nécessité historique, in *Le libéralisme*, 1998, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus, p. 63)

Au niveau économique, l'interventionnisme d'État peut être utilisé dans des secteurs considérés névralgiques, tel l'énergie. C'est ce qui avait conduit à la création de Pétro-Canada lors de la crise de l'énergie des années 70 par le Gouvernement Libéral de Pierre-Éliot Trudeau - entreprise que les conservateurs ont privatisé par la suite. (14 novembre 2003; 6 décembre 2008)

Hyperliens et références pour toutes les formes de libéralisme

Hyperliens :

PLC: www.liberal.ca

Liberal Democrats (UK): www.libdems.org.uk

Democratic National Com. (US) : www.democrats.org

Références :

Albert, Michel, 1991, *Capitalisme contre capitalisme*, Paris : Seuil, Points Actuels

Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec : l'aut'journal et Chaire d'études socio-économique de l'UQAM.

Garandau, Mikaël, 1998, *Le libéralisme (Textes choisis & présentés par)*, Paris : GF-Flammarion, coll. Corpus.

Smith, Adam, 1776 (1976), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations – les grands thèmes*, France : idées/Gallimard

Vacher, Laurent-Michel, 2000, *Histoire d'idées*, Québec : Liber

(14 novembre 2003, 6 décembre 2008)

Liberté: Proclamons notre différence! Nous sommes tous différents! Il faut défendre la liberté individuelle. Il faut affirmer notre libre choix. Quel beau discours. Nous sommes tous pour. Pourtant quand je marche dans la rue... tout le monde semble s'appeler « Tommy » et porte une casquette « Nike »! On disait que les soviétiques n'avaient pas de liberté, parce qu'ils étaient tous habillés pareil. Que faisons-nous de

la notre? (1er août, 1999, révisé 10 novembre 2003)

Libre marché: Ouverture des marchés, de tous les marchés, ce qui favorisera le développement économique. Mais sont exclus du libre marché tous les marchés noirs qui alimentent les plus gros profits jusqu'au jour où l'État, en manque de ressource, les nationalise à son profit. Ce fut notamment le cas du commerce de l'alcool et du jeu. On attend le tour de la drogue et de la légalisation de la prostitution sur laquelle s'étendra une taxe d'amusement! (4 octobre 2003)

M

Machiavel : Si pour certains Machiavel est synonyme de machiavélique, de machiavélisme ou de « Mal » telle n'est pas ma position. Tout comme Parkinson n'a pas inventé la maladie du même nom, mais l'a découverte, Machiavel n'a pas inventé le machiavélisme. Il l'a montré, car le machiavélisme était là bien avant lui, lié de tout temps à la possession du Pouvoir et à son exécution. D'ailleurs Rousseau en fait une éloquente démonstration :

« (...) il est naturel que les Princes donnent toujours la préférence à la maxime qui leur est le plus immédiatement utile. C'est ce que Samuel représentait fortement aux Hébreux; c'est ce que Machiavel a fait voir

avec évidence. En feignant de donner des leçons aux rois il en a donné de grandes aux peuples. *Le Prince* de Machiavel est le livre des républicains. » (Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains, p. 101)

Petit guide à conserver pour toutes les élections qu'elles soient nationales, régionales, provinciales, syndicales, scolaires... ou arrangées.

« Un prince bien avisé ne doit point accomplir sa promesse lorsque cet accomplissement lui serait nuisible, et que les raisons qui l'ont déterminé à promettre n'existent plus : tel est le précepte à donner. (...) Et d'ailleurs, un prince peut-il manquer de raisons légitimes pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis? » (Machiavel, *Le Prince*, p. 128)

« Encore une fois donc, un prince qui est aimé de son peuple a peu à craindre les conjurations; mais s'il en est haï, tout, choses et hommes, est pour lui à redouter. Aussi les gouvernements bien réglés et les princes sages prennent-ils toujours très grand soin de satisfaire le peuple et de le tenir content sans trop chagriner les

grands : c'est un des objets de la plus haute importance. » (Machiavel, *Le Prince*, p. 136)

« Sur quoi il y a lieu d'observer que la haine est autant le fruit des bonnes actions que des mauvaises; d'où il suit, comme je l'ai dit, qu'un prince qui veut se maintenir est souvent obligé de n'être pas bon; car lorsque la classe de sujets dont il croit avoir besoin, soit peuple, soit soldats, soit grands, est corrompue, il faut à tout prix la satisfaire pour ne l'avoir point contre soi; et alors les bonnes actions nuisent plutôt qu'elles ne servent. » (Machiavel, *Le Prince*, p. 140)

Voilà le vaccin contre les promesses électorales de toutes sortes. Mais il ne faut surtout pas oublier qu'il y a de la distance entre promettre et faire. Faire des promesses est plus naturel que... de faire!

Référence : Machiavel, Nicolas, 1996 [1532], *Le prince*, Paris : Booking International. (10 novembre 2003)

Mariage: union. Par extension union entre deux personnes; union entre des choses allant bien ensemble; union des couleurs. Par exemple: « Ce sont des couleurs qui se marient bien ensembles ». « Ce tapis se marie bien à la pièce ». « Quel mariage de couleurs dans cette cravate! » Certains groupes conservateurs et

orthodoxes – particulièrement des groupes religieux – voudraient réserver ce terme au mariage entre homme et femme seulement. Ainsi, exit la possibilité de mariages homosexuels, mais aussi le mariage des couleurs! La mode et la décoration risquent d'en prendre pour leur rhume : tout le monde en gris! L'économie risque de prendre une débarque, car ce sont les modes qui font consommer le plus. La prochaine crise économique sera-t-elle due au conservatisme religieux? (5 octobre 2003)

Mondialisation: « you bet? » En théorie, ce devrait être de prendre conscience que nous vivons tous dans un même monde et que tout est lié. Si nous polluons à l'extrême à un endroit, cela aura des conséquences ailleurs dans le monde. Si nous exploitons des humains, au point de les forcer à l'indigence pour le profit de quelques uns, ils se révolteront nécessairement un jour. Si nous les tenons dans l'ignorance, ils seront faciles à endoctriner par des idéologues et des manipulateurs. Les valeurs humanistes devraient être partagées; les solidarités renforcées. Tel est le véritable sens de mondialisation: la prise de conscience que nous vivons sur une même planète et l'échange humaniste entre habitants de celle-ci. Malheureusement, la mondialisation est réduite à son expression la plus simple: échange économique entre différents pays pour le profit d'entreprises multinationales. Pour plus

d'informations voir notre [page mondialisation](#). (6 octobre 2003)

Mondialisme: Autrefois on parlait d'universel, c'est-à-dire que chaque pays et nations sauvegardaient leur identité tout en interagissant dans des forums communs. Le mondialisme, c'est autre chose! Le Larousse le définit comme une "doctrine qui vise à réaliser l'unité politique du monde considéré comme une communauté humaine unique" (Bibliorom Larousse). Toutes les parties du monde sont considérées égales et doivent répondre des mêmes normes. Les protections locales - tant sociales qu'économiques - sont considérées comme des entraves à la mise en place d'un monde nouveau. Les capitaux comme les gens doivent circuler sans entrave - sauf pour les pauvres qui sont laissés de côté et contrôlés. Des enclaves riches se créent partout dans le monde en même temps que des poches de pauvreté s'y élargissent. (Bauman, 1999)

Cette mondialisation exige une standardisation au dépend des cultures locales. Ainsi, l'anglais prend de plus en plus de place tout comme les normes de production ISO et les technologies informatiques, en particulier l'Internet - qui permet d'être informé partout dans le monde de ce qui se passe dans le village global - et l'Intranet - qui permet de savoir ce qui se fait dans le réseau de l'entreprise, peu importe la distance entre les unités de production et de

décision!

Par contre, au niveau social différents courants s'affrontent. Car la mondialisation est d'abord une question économique. Certains gros joueurs, comme les États-Unis et les multinationales, promeuvent des idées néolibérales et ultra conservatrices. D'autres pays et plusieurs groupes populaires défendent plutôt des courants plus libéraux, sociaux démocrates et même socialiste. Ils réclament des normes mondiales minimales et une participation des organismes de la société civile aux tables où sont déjà assis les États et les grands de ce monde ou leurs représentants.

Les discussions de l'Organisation Mondiale du Commerce et de la Zone de Libre Échange des Amériques relèvent de ce courant.

Références:

Bauman, Zygmunt, 1999, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris: Hachette, coll. Pluriel

Forrester, Viviane, 1996, *L'horreur économique*, France: Fayard

Forrester, Viviane, 2000, *Une étrange dictature*, France: Fayard

Guillebaud, Jean-Claude, 1999, *La refondation du monde*, Paris: Seuil

(16 novembre 2003)

Monopole: Entreprise qui est seule et peut dicter sa loi au marché. Dans sa forme la plus perfide, il s'agit d'anciennes entreprises

publiques maintenant désétatisée, ce qui leur permet d'offrir au « client » le même produit ou service qu'auparavant, mais à un coût supérieur à celui qu'il payait comme contribuable. (4 octobre 2003)

N

Nationalisation: rendre légale des activités qui étaient illégales jusque là en vue de renflouer les coffres de l'État. Le commerce du jeu est demeuré le même, mais le « crime » profite désormais à l'État! Cela le justifie. Les esprits mal tournés pourront toujours croire que c'est un moyen détourné de faire gagner ses lettres de noblesse à des activités illicites en vue de les rendre socialement, politiquement, juridiquement et moralement acceptable avant de pouvoir les retourner au secteur privé par une privatisation qui fera l'affaire de bien du monde en manque de profits. (4 octobre, 2003)

Nationalisme: Cette idéologie est celle du droit à l'État. Cet État peut être ethnique, religieux, linguistique ou géographique selon ce qui unit les citoyens à l'État souhaité. Ce nationalisme est aussi en opposition à un autre État, celui duquel on veut se dissocier. Des conflits internes sont à prévoir entre ceux qui s'identifient à l'État actuel versus ceux qui s'identifient à l'État en devenir. Sa perversion est le fascisme, basé sur l'exacerbation des caractères nationaux qu'ils soient ethniques, religieux ou linguistique.

Références:

Hobsbawm, Eric, 1995 (1999), *Age of extremes - The short of twentieth century (1914-1991)*, U.K.: Abacus

Vacher, Laurent-Michel, 2000, *Histoire d'idées*, Québec: Liber

(16 novembre 2003)

Naturel (Droit ou loi) : L'idéologie du droit naturel, ou loi naturelle, prônée dans les milieux conservateurs d'aujourd'hui dit qu'il faut couper l'aide sociale aux indigents, car c'est ce qui les empêche de travailler. Ce n'est pas le rôle de l'État de soutenir les pauvres, mais de la charité. L'État n'a aucune responsabilité envers eux. Malthus réhabilité, son discours dans l'air du temps! Jugez-en :

« Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, s'il ne peut obtenir des moyens d'existence de ses parents auxquels il peut justement les demander, et si la société ne peut utiliser son travail, cet homme n'a pas le moindre droit à la plus petite portion de nourriture, et en réalité il est de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert mis pour lui; la nature lui commande de s'en aller, et elle ne tarde pas à mettre cet ordre elle-même à exécution. »
(Malthus, 1803, *Essai sur le principe de la population*, cité par Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec: L'aut'Journal &

Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM, p. 55)

Cette loi naturelle, souvent appelée à la rescousse par les conservateurs, sert à justifier leurs privilèges économiques et à s'opposer à l'État interventionniste, agent de redistribution socio-économique qu'ils ne veulent pas voir dans leurs affaires. Mais, en même temps, ils rejettent cette loi naturelle en matière de sexualité et de crime contre la personne, au nom de principes moraux et religieux. La nature ne punit pourtant pas le plus rusé ou la bande qui vole ou mange plus faible qu'eux! La loi, si! C'est ce qui fait la différence entre la vie en société, sous des règles de droit, et la loi de la nature, où l'un peut manger l'autre. Au plan social, nos conservateurs prônent l'abstinence sexuelle et sont contre le mariage entre conjoints de même sexe, qui ne se retrouve pas dans la nature disent-ils! Mais, en fait, le mariage est-il naturel? S'il l'était, les animaux se marieraient, ce qui prouve qu'il est une convention sociale! Ils citent alors la Bible, sont contre l'avortement, et appuient la peine de mort au nom de leur morale! Mais, encore là, cette morale ne se retrouve pas dans la nature! Leur recours à la loi naturelle n'est qu'une facade pour justifier la conservation d'un ordre qui les sert bien au plan économique.

Sade, en son temps, fut un révélateur de la loi naturelle jusqu'à l'extrême, ce qui a choqué les

bien pensants. Ainsi, il a écrit ces mots dans *La philosophie dans le boudoir* :

« (...) la pudeur ne fut jamais une vertu. Si la nature eût voulu que nous cachassions quelques parties de nos corps, elle eut pris ce soin elle-même; mais elle nous a créés nu; donc elle veut que nous allions nu, et tout procédé contraire outrage absolument ses lois. » ([1795]1994, Bookking International, Paris, p. 96)

Si je cite Sade, c'est pour montrer cette hypocrisie de la loi naturelle à laquelle les conservateurs se réfèrent pour justifier le laisser faire économique, mais qu'ils rejettent tout aussi rapidement en matière de mœurs, cela au nom de LA morale religieuse. Ils qualifient certains comportements sexuels de « bestiaux » et d'amoraux et disent qu'on n'est surtout pas des animaux. Pourtant, on pourrait en dire autant de certains comportements économiques qu'ils défendent! Des employés mis à pied pour quelques points de pourcentage en bourse; des entreprises délocalisées et relocalisées dans des pays du tiers-monde pour ne pas avoir de lois sur la santé au travail ou de l'environnement, ce qui donne des travailleurs traités comme du bétail et duquel on se soucie parfois moins que de nos animaux domestiques (1); le désengagement de l'État et le report des problèmes sociaux et économiques sur les bras de la charité; et j'en passe des meilleures, cela

tant dans les pays en développement que développés, incluant le Canada (2) et les États-Unis (3). Ce recours à la loi naturelle n'est qu'hypocrisie, car si la loi naturelle est immorale en matière de sexualité et de société, elle l'est tout autant en matière économique, n'en déplaisent aux biens pensants conservateurs! Sade a au moins le mérite de le montrer. De la morale il écrit d'ailleurs :

« La cruauté est empreinte dans les animaux, chez lesquels, ainsi que je crois vous l'avoir dit, les lois de la nature se lisent bien plus énergiquement que chez nous; (...) : il serait donc absurde d'établir qu'elle est une suite de la dépravation. Ce système est faux, je le répète. La cruauté est dans la nature : nous naissons tous avec une dose de cruauté que la seule éducation modifie; mais l'éducation n'est pas dans la nature, elle nuit autant aux effets sacré de la nature que la culture nuit aux arbres. » (Ibid., pp. 88-9)

Quant à l'économie, jugez de ce passage comme il rejoint nos conservateurs d'aujourd'hui:

« (...) la bienfaisance est bien plutôt un vice de l'orgueil qu'une véritable vertu de l'âme; c'est par ostentation qu'on soulage ses semblables, jamais dans la seule vue de faire une bonne action; on serait bien fâché que l'aumône que l'on vient de faire n'eût

pas toute la publicité possible. Ne t' imagine pas non plus, Eugénie, que cette action ait d' aussi bons effets qu' on se l' imagine : je ne l' envisage, moi, que comme la plus grande de toutes les duperies; elle accoutume le pauvre à des secours qui détériorent son énergie; il ne travaille plus quand il s' attend à vos charités, et devient, dès qu' elles lui manquent, un voleur ou un assassin. »
(Ibid., p. 44)

Je ne sais pas si Sade croyait réellement que l'Homme devait suivre la nature et n' avoir aucune morale ou s' il voulait tout simplement provoquer la réflexion, en montrant l' hypocrisie de la société bien pensante de son temps qui parlait de la loi naturelle pour justifier ses privilèges. Mais, pour ma part, je trouve qu' il a bien réussi à le faire! S' il fut mis à l' index sous prétexte de lubricité, je crois qu' il était philosophiquement et politiquement beaucoup plus dangereux pour le Pouvoir et les dominants lorsqu' il écrivait autre chose que sur le cul, dispersé ci et là dans son œuvre, du moins dans *La philosophie dans le boudoir* que nous ne nous gênons pas de citer ici. S' il fut mis en prison, ce fut bien davantage pour cette raison, sa dépravation n' étant qu' un prétexte pour détourner les lecteurs de l' essentiel politique de son propos et n' attirer le regard que sur les parties les plus impudiques de son œuvre. Quoi de mieux que d' attirer l' attention sur le cul pour faire oublier tout le reste. Combien de scandales

politiques et économiques peuvent être soustrait de l'attention du public en les faisant tout simplement passer pour des histoires de mœurs beaucoup plus croustillantes, mais beaucoup moins instructives? Cela a certainement réussi, puisqu'on n'a retenu que les passages de débauche de son œuvre et complètement oublié les parties les plus politiques qu'elle recèle!

L'humain est un être social qui a dépassé cette « loi naturelle » par le contrat social nous disait Rousseau. Quand il y revient, c'est souvent qu'il a perdu une part de son humanité, car peut-on justifier autrement des économies de quelques centaines de dollars d'impôts en sachant que cela empêchera des gens de recevoir des soins acceptables, de se nourrir convenablement ou d'avoir un toit sur la tête? C'est pourtant le cœur de la pensée conservatrice qui prône la morale, mais laisse des gens mourir au nom d'une logique économique individualiste et naturelle : le capitalisme sauvage!

Notes :

1. « *Los Alfaquès (Espagne) en 1978 et Bhopal (Inde) en 1984 sont des événements spectaculaires qui ont marqué la mémoire du monde, témoignant des risques immenses encourus par les travailleurs des pays pauvres. Mais plus silencieusement, ce sont chaque année des millions d'accidents de travail et de maladies professionnelles qui sont recensés, ou estimés, laissant la plupart du temps victimes et leurs familles sans ressources, sans possibilité de compensation de la capacité de travail perdu.* » (Caillard, Jean-François, Chef du service central de médecine du travail, AP-HP, *Santé au travail dans les pays en développement*, Dossier *Santé publique et pays pauvres*, in *Actualité et dossier*

en santé publique (AdSP), la revue trimestrielle du Haut Conseil de la santé publique, no 30, Mars 2000, pp. 58-9 : www.hcsp.fr/hcspi/docspdf/adsp/adsp-30/ad305859.pdf

2. « *Le fossé entre riches et pauvres au Canada s'est considérablement creusé au cours des 10 dernières années, notamment parce qu'Ottawa a moins investi pour les dépenses sociales que plusieurs autres pays développés, selon un rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).* » (La Presse canadienne, Rapport de l'OCDE - Le fossé entre riches et pauvres s'accroît au Canada, in *Le Devoir*, Édition du mercredi 22 octobre 2008 : www.ledevoir.com/2008/10/22/211847.html)

3. On peut aussi penser au film « *SICKO* » de Michael Moore, sortie le 29 JUIN 2007 au Québec et dans lequel on apprend que 50 millions d'états-uniens sont sans assurance santé, donc sans protection médicale, dans ce pays qui se dit le plus puissant du monde et qui veut amener la démocratie dans les dictatures qui ne font pas son affaire!

Références :

Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec: L'aut'Journal & Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM ;

Rousseau, Jean-Jacques, 1992 [1762], *Du contrat social*, France: Grands écrivains ;

SADE, [1795] 1994, *La Philosophie dans le boudoir*, Paris: Bookings International

(28 mars 2005; 7 décembre 2008)

Néo- : Nouveau. Suffixe signifiant le « redesign »; la réactualisation; la remise à la mode, au goût du jour ou à niveau; la réappropriation de quelque chose existant déjà, mais transformé. Dont la substance ou le sens à changé. Généralement s'emploie pour dénoncer les transformations que l'on n'accepte pas. Ainsi,

le terme néolibéral est rarement employé par ceux qu'on qualifie de néolibéraux, mais bien par ceux qui les dénoncent. Eux, ils parleront plutôt de changements qui vont dans la suite logique des choses; d'avancées; ou de modernisation! (21 décembre 2003; 7 décembre 2008)

Néolibéralisme, « *neoliberalism* » en anglais : Nous trouvons le terme de « néoconservatisme » plus clair que celui de « néolibéralisme », car il décrit réellement ce que c'est : une perversion de la société libérale par les conservateurs. Ce mouvement nous vient directement des gouvernements républicains de Ronald Reagan (États-Unis) et de Margaret Thatcher (Conservative Party, Angleterre).

Au plan économique, c'est la pensée individualiste, basée sur la [loi naturelle](#), poussée à l'extrême. L'individu est responsable de son être et ne peut revendiquer des autres que ce qu'on veut bien lui accorder dans la bonté (charité). L'État est minimum et ne doit pas entraver le marché et les entrepreneurs! Il doit laisser place au privé. L'État se désengage d'ailleurs de tout ce qui a une connotation commerciale, en vendant ses entreprises rentables. Il se prive ainsi de revenus et de moyens de pression sur les marchés. Par exemple, si l'État est propriétaire d'une entreprise pétrolière, il peut toujours exercer une pression sur le marché, par le prix qu'il vend ses produits et/ou le profit qu'il prend. Sans

propriété, il ne peut faire ça, sauf par loi, ce qui n'a pas la même connotation dans le public, sur les marchés mondiaux et au niveau de ses partenaires économiques !

La justice face aux entreprises n'est pas non plus la même que celle à laquelle doivent faire face les citoyens. Si des lois nuisent aux entreprises, on les change ! Ainsi, sortir ses déchets avant l'heure est punissable d'une amende pour le citoyen. L'entreprise, elle, peut bénéficier d'une dérogation à la loi de l'environnement pour envoyer ses déchets directement dans un cours d'eau, car il s'agit de développement économique et il ne faut pas entraver sa compétitivité!

Au plan moral, c'est la réhabilitation des idées anciennes. La genèse (la création du monde en sept jours) a la même valeur que les théories scientifiques et se doit d'être enseigné sur un pied d'égalité avec la théorie de l'évolution par exemple. On se doit de défendre certaines valeurs claires. Les ennemis sont facilement identifiables : ce sont ceux qui s'opposent à ces valeurs dites « [naturelles](#) ». L'ultra conservatisme a tendance à s'associer ou à avoir des relations avec les groupes religieux orthodoxes. Pensons à L'Alliance Canadienne (devenu le Parti Conservateur du Canada depuis) ou aux Républicains aux États-Unis. C'est la droite radicale, au point qu'à côté d'eux « *les libéraux ressemblent aux socialistes et les*

socialistes aux communistes ». (Saul, 1995, p. 219)

Au plan social, on a droit à la perversion de l'aide. D'un côté l'on coupe dans l'aide aux citoyens (aide sociale, école publique, soins de santé gratuits, etc.), au nom de l'économie de marché; de l'autre on subventionne les entreprises et on construit des prisons. Ainsi, ce que l'aide sociale ne donne plus aux sans emplois, les entreprises le reçoivent pour créer de l'emploi ! C'est ce que le Time magazine a qualifié de bien-être social corporatif (« corporate welfare ») dans un dossier il y a quelques années déjà. Emplois créés en nombre moins grands que les emplois éliminés cependant, cela au nom de la compétitivité mondiale !

Au plan sécuritaire, l'État « néoconservateur » est un « État policier » avec des quartiers emmurés; la valorisation de la culture de l'arme à feu; le militariste, avec son armée et ses milices « paramilitaires » qui peuvent intervenir autant au plan local qu'international, car son humanisme passe d'abord par son rôle de gardien du monde et de la démocratie; et l'utilisation accrue de systèmes électroniques de surveillance. Quant aux citoyens défavorisés on les criminalise par l'ajout de délits concernant le « flânage » ou la quête dans les lieux publics, incluant la rue, par exemple! (Voir Loïc Wacquant à ce sujet en bibliographie) C'est un

État où les libertés commerciales sont respectées, avec des normes minimales en matière d'environnement et de santé par exemple, mais où les marchés parallèles et les citoyens sont contrôlés et fortement réprimés. Le châtement y est important pour montrer que l'on est en contrôle, car cela rassure les investisseurs et fait illusion : l'ordre existe et les électeurs sont satisfaits. Mais, l'on ne cherche surtout pas les causes de l'insatisfaction citoyenne. On cherche encore moins à les éradiquer! C'est ainsi que l'on peut arrêter tous les itinérants du centre-ville pour ne pas circuler ou pour dormir dans les lieux publics, mais on n'arrêtera jamais le patron d'entreprise qui a décidé de mettre à pied des milliers de personnes pour accroître son profit ! On est propre aiment dire les ultra conservateurs et si cela plaît à l'électorat et aux investisseurs, pourquoi changer de méthode! La liberté et la démocratie se définissent d'abord en terme sécuritaire.

Voir aussi État policier, Exclus et Néoconservatisme dans le [dictionnaire des citations](#).

Références :

Bauman, Zygmunt, 1999, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris : Hachette, coll. Pluriel

Bernard, Michel, 1997, *L'utopie néolibérale*, Québec: l'aut'journal et Chaire d'études socio-économique de l'UQAM.

Kristol, Irving, 1995, *Neoconservatism – The autobiography of an Idea*, Chicago: Ivan R. Dee, publisher – an elephant paperback.

Saul, John Ralston, 1995, *The doubter's companion*, Canada: Penguin book.

TIME, *Corporate Welfare*, November 9, 1998. Ce texte est encore disponible, moyennant des frais, sur le site de Time: www.time.com/time/archive/preview/0,10987,989508,00.html

Wacquant, Loïc, 2004, *Punir les pauvres, Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale*, France : Agone

(14 novembre 2003; 11 décembre 2005 ; 7 décembre 2008)

Noël et « Nowel »: Semaine internationale du commerce et de la vente au détail. Historiquement: fête religieuse célébrant la naissance de Jésus Christ, fils de Dieu. (1) Noël est qualifié de fête de la lumière, car, dans la tradition chrétienne, Jésus est la lumière du monde. Cependant, cette fête coïncide avec le solstice d'hiver, qui marque l'allongement des jours. (2) Elle fut fêtée bien avant d'être une fête chrétienne. (3)

Quant à « Nowel », j'utilise cette graphie pour lui enlever la connotation religieuse qui est attachée à Noël, car dans nos sociétés multiculturelles et laïques, cette fête ne touche pas tout le monde de la même façon. Elle doit cependant demeurer une fête humaine et de partage entre humains de bonne volonté. Puis, souhaiter « joyeux solstice » n'aurait pas du tout le même charme que de souhaiter « joyeux Nowel »!

Notes :

1. Pour plus de détails, voir les articles sur Jésus-Christ, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jésus-Christ>, et Jésus de Nazareth, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jesus>, sur Wikipédia.

2. « *Le Soleil passe en ces points le 21 ou le 22 juin (c'est le solstice d'été qui marque le début de l'été et le jour le plus long de l'année), et le 21 ou le 22 décembre (c'est le solstice d'hiver qui marque le début de l'hiver et le jour le plus court de l'année). Les saisons s'inversent donc entre l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud.* » (Microsoft ® Encarta ® 2006. © 1993-2005 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.)

3. Voir l'article sur Wikipédia:
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Solstice>

(Non daté; 7 décembre 2008)

Nouvelle gauche : Nous ne parlons pas ici d'idéologie, mais de différentes approches culturelles de gauche qui questionnent les choix actuels. Des idées et des interactions entre ces groupes peuvent sortir de nouvelles alternatives. Si l'union se fait entre les différents groupes nous serons alors face à une nouvelle culture de gauche qui pourra devenir une nouvelle idéologie. Cette nouvelle alternative devrait regrouper, si la tendance se maintient, des idées issues du féminisme, du mouvement anti-pauvreté et du mouvement antimondialisation, car ces mouvements prennent de l'ampleur si l'on considère des événements comme la marche des femmes, les commandos bouffe et les manifestations antimondialisations (Seattle, Davos, etc.).

Les principaux éléments qui devraient cimenter ces groupes devraient être : i) la notion de revenu garanti ou de citoyenneté pour tous ; ii) l'égalité homme/femme ; iii) des normes minimales en santé, salubrité, sécurité et environnement pour tous les pays ; et iv) les droits de la personne et la liberté politique. Québec solidaire (www.quebecsolidaire.net) est dans cette mouvance.

Références :

Bernard, Michel, et Chartrand, Michel, 1999, *Manifeste pour un revenu de citoyenneté*, Montréal : l'aut'journal

Rifkin, Jeremy, 1996, *The end of work*, New-York: Tarcher/Putnam book

Touraine, Alain, 1980, *L'après socialisme*, Paris : Hachette/Pluriel

(16 novembre 2003; 7 décembre 2008)

O

P

Partenariat Public Privée (PPP) : Idéologie conservatrice qui dit que si l'État paie et qu'il y a un profit réalisable, l'exploitation doit en être confiée au secteur privé. Si c'est déficitaire, c'est l'État qui doit en avoir la charge. Synonymes : Projet de Politique Partisane; Petits Partenaires Politiques; Pour les Proches du Parti! (Non daté)

Politique (1) : Sport intellectuel. Forme de hockey qui se joue dans une arène

parlementaire. Ce sport est surtout l'affaire d'intellectuels, de stratèges et de courtisans qui le jouent ou qui le suivent. Comme au hockey, il faut savoir « patiner ». (1) Les coups bas et dans le dos sont fréquents même s'ils ne sont pas permis. On voit des joueurs passer d'un club à l'autre, comme de l'ADQ au PLQ par exemple. (2) Parfois, on change de « ligue », comme Thomas Mulcair qui est passé du Parlement du Québec au Parlement du Canada. (3) Comme au hockey, il y a des ligues mineures pour apprendre, tels les conseils étudiants, les conseils d'administration d'organismes communautaires et les conseils municipaux pour ne nommer que ceux-là. Les grands partis y recrutent des prospects qui font leur affaire. S'il faut quelques grands joueurs individuels, il faut surtout des travailleurs d'équipes qui savent plier l'échine et patiner pour le bien du club. Des joueurs qui se font oublier, mais qui se lèvent du banc quand le coach le demande.

Notes pour les lecteurs étrangers à la politique ou au hockey:

1. « Patiner » expression québécoise qu'on utilise pour quelqu'un qui manipule bien la vérité s'il ne ment pas! La ligne est parfois mince entre les deux. Cette expression, dans un second sens, décrit aussi quelqu'un qui baratine pour ne pas répondre à une question.

2. Parti Libéral du Québec et Action Démocratique du Québec

3. Il est passé du Parti Libéral du Québec, qui siège à l'Assemblée Nationale du Québec à Québec, au Nouveau Parti Démocratique, qui siège au parlement du Canada à Ottawa!

(5 décembre 2008)

Politique (2): « Le Politique ». Ce sont les idéaux. C'est la gestion pour le bien des Citoyens. C'est l'oubli des intérêts personnels. Ce peut être la gestion démocratique en Assemblée constituante des Citoyens! (16 août 1999; 10 novembre 2003; 5 décembre 2008)

Politique (3): Synonyme : « La politique », « *La petite politique* » ou « La politique partisane ». C'est le contraire du deuxième sens. C'est la gestion pour les intérêts de quelques uns; d'une classe sociale en particulier ou d'une certaine élite économique par exemple. Ce sont les projets que l'on impose aux Citoyens. On leur dit que s'ils s'opposent, c'est parce qu'ils n'ont pas les compétences pour comprendre. De toute façon, c'est pour leur bien qu'on avance sans tenir compte de leurs objections! Souvent les projets défendus contre les Citoyens ont des sources partisans et font l'affaire d'affairistes, de conseillers ou de technocrates influents auprès du Parti au pouvoir. Voir aussi [Machiavel](#).

(16 août 1999; 10 novembre 2003; 5 décembre 2008)

Pouvoir : Capacité d'utilisation de la Force, de la Connaissance et de l'Argent pour réaliser un but ou pour obtenir ce qui est désiré. Par exemple la connaissance peut permettre de tirer avantage d'une situation par une capacité analytique supérieure... ou à faire chanter quelqu'un. L'argent peut servir à investir ou à faire du prêt sur gage! Le fusil peut servir à empêcher un acte criminel ou à en commettre un! Le Pouvoir se base sur les mêmes mécaniques aussi bien dans le monde légal qu'illégal. Seule la légitimité de l'acte ou du but recherché change. (10 novembre, 2003; 7 décembre 2008)

Privatisation et partenariat: Moyen de réduire les coûts de l'État pour offrir un même service en en donnant la gestion à l'entreprise privée qui fera le travail pour un moindre coût ou qui le chargera au demandeur. Le privé rêve particulièrement de la privatisation des sphères les plus rentables de l'État comme le commerce de l'alcool, du jeu, de la production d'électricité ou de la distribution d'eau. Les activités les moins rentables de l'État font rarement objet de ce type de demande de privatisation cependant! (4 octobre 2003; 7 décembre 2008)

Progrès social : Utopie, car ce qui peut paraître une avancée est parfois un recul. Vaut mieux

parler de changement social, positif ou négatif. Quant il n'est que cosmétique, on parle de « faire du sur place »! (26 mars 2006)

Q

R

Rationalisation: Faire plus avec moins, surtout moins d'employés pour accroître les bonis aux cadres! La nommer [reengineering](#) et promettre une hausse du dividende aux actionnaires pour mieux la faire passer. Dans le cas de l'État, promettre une baisse d'impôt a le même effet. Dans une rationalisation il est important pour les cadres supérieurs de bien préparer leur sortie – notamment par l'achat de stock option, de plan de départ et de retraite dorée – pour le jour où les problèmes seront trop évidents: hausse de maladie professionnelle, de turn-over, baisse de rendement, insatisfaction des employés et des clients face aux services et produits offerts. L'accroissement du cynisme chez les clients et les citoyens est un bon indice de la réussite du plan de rationalisation. (4 octobre 2003)

Reengineering: Revoir les processus de travail et les moyens utilisés pour en améliorer l'efficacité, l'atteinte du but. Cela implique une réorganisation du travail. Le but est qu'un processus soit fait avec le nombre efficient de personnes et d'éviter les incohérences. Ainsi, au lieu d'une ligne de montage ou d'un

département organisé sur la base de la division du travail, nous pourrions avoir de petites équipes de travail responsables de tout le processus. La rationalisation de l'emploi n'y est pas un impératif: les employés devraient tout simplement être redéployés différemment pour mieux répondre aux besoins. Dans la plupart des cas nous devrions conserver les mêmes employés, sauf dans des cas extrêmes où nous pourrions avoir soit des rationalisations, soit de l'embauche! Attention, le reengineering, du moins le vrai, n'est pas une rationalisation. (4 octobre 2003; 7 décembre 2008)

Références:

Hammer, Michael, & Champy, James, 1993, *Reengineering the corporation*, New-York: Harper Business.

Hammer, Michael, 1995, *The reengineering revolution*, New-York: Harper Business.

Hammer, Michael, 1997, *Beyond reengineering*, New-York: Harper Business

Représentation électorale : Tous les candidats se présentent en politique pour représenter leurs concitoyens, mais la grande majorité des élus représentent le parti-pris! (2 juillet 2006)

Révisionnisme (historique, politique): Transformer et pervertir les faits ou le sens des choses au nom d'une idéologie ou dans un but de Pouvoir. Par exemple: les camps de concentration n'ont pas existé durant la seconde

guerre mondiale; c'était des camps de rééducation. Les fours crématoires n'ont jamais existé, c'était une invention des juifs. Donc après en avoir souffert on met sur leur dos qu'ils les auraient imaginés pour asseoir leur domination; une autre forme d'antisémitisme. Mais c'est aussi Israël qui nie l'existence du mur qu'elle construit pour isoler les palestiniens: ce n'est pas un mur, c'est une clôture! Une clôture de plus de 300 km de long, plusieurs mètres de large et de hauteur, comportant des tours de garde, barbelés, etc.! Une chance que ce n'est pas un mur! Le révisionnisme c'est ça: nier la réalité! Cela va souvent de pair avec l'idéologie. (16 novembre 2003)

S

Salarié (anciennement Travailleur):

Personne dont la compétence n'est pas encore remplaçable par un robot ou un ordinateur; dont l'entreprise ne peut encore se passer ou lui trouver un remplaçant dans un pays en voie de développement à un salaire si bas que l'on pourrait presque parler d'esclavage; et qui a encore les moyens d'être client et contribuable. C'est sur lui que repose toute l'organisation fiscale de l'État. Voir [Travailler](#). (4 octobre, 2003; 7 décembre 2008)

Sans emploi: ressource renouvelable pour faire tourner *l'économie sociale*. (4 octobre 2003)

Socialisme: En gros, le socialisme se divise en deux courants: le socialisme d'État et la social-démocratie. Tous deux ont pour racine le Manifeste du parti communiste de Marx et Engels. Le socialisme se décline en plusieurs variantes auxquelles nous ne saurions nous attarder ici cependant.

Socialisme d'État, communisme et marxisme: C'est un socialisme révolutionnaire, qui vise la prise de l'État, par la force si nécessaire, pour le transformer. Les moyens de production sont étatisés en vue de redistribuer les profits pour le bien commun et lorsque les antagonistes de classes sont disparus, « *le pouvoir public perd son caractère politique.* » (Marx et Engels, *Manifeste du Parti communiste*, p. 49) Ce but fut cependant perverti en capitalisme d'État. Voici un passage éclairant de Makhaiski sur ce sujet:

"Qu'est-ce que ce socialisme? Bon, il n'y aura plus de capitalistes, mais à leur place s'assoieront les travailleurs intellectuels, les organisateurs de la production, les ingénieurs, les techniciens, les gens des professions libérales. Ce sont eux qui empocheront la plus-value, ce sont eux qui domineront dans votre société socialiste; ils deviendront la nouvelle classe dirigeante." (Piotr Garvi, *Souvenirs d'un social-démocrate* (rédigé en 1935), New-York, 1946, cité in Jan Waclav Makhaiski, 1979, p.

24)

Social-démocratie : Contrairement au communisme, c'est un socialisme libéral. Il ne prône pas la prise révolutionnaire de l'État, mais la présence d'un parti politique qui défend les idéaux socialistes, la transformation de l'État et de la société par des réformes économiques, sociales et politiques à tendance socialiste. (Lefranc, 1971) L'État peut être interventionniste pour discipliner l'économie ; « intervenir » en donnant l'exemple par les sociétés et les banques d'État qu'il contrôle ou même faire les deux. Prenons l'exemple des prix du pétrole que les entreprises font varier à leur guise. Un pays social démocrate pourrait intervenir par loi (en limitant les hausses) ou par une intervention sur le marché, en baissant le prix à la pompe dans l'entreprise pétrolière d'État. Le marché devrait alors s'ajuster. La social-démocratie est souvent synonyme du modèle suédois en particulier et des modèles scandinaves en général. On peut aussi penser à la France de Mitterrand. Cependant, avec la mondialisation et les pressions qu'elle exerce sur les pays, cette idéologie est devenue moins interventionniste et laisse plus de place au libre marché.

Hyperliens pour les 3 entrées sur le socialisme:

Labour Party (UK): www.labour.org.uk

France: www.parti-socialiste.fr/

Internationale socialiste : www.internationalesocialiste.org/

NPD : www.npd.ca

Parti communiste français: www.pcf.fr

Parti communiste sur wikipédia :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_communiste

Références :

Attali, Jacques, 2005, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, France : Fayard (Documents)

Bourguin, Georges, et Rimbert, Pierre, 1971, *Le socialisme*, Paris : PUF, coll. « que sais-je ? » # 387

Collectif, 1977, *Le marxisme*, Paris : Encyclopoche Larousse

Lefranc, Georges, 1971, *Le socialisme réformiste*, Paris : PUF, coll. « que sais-je ? » # 1451

Makhaïski, Jan Waclav, 1979, *Le socialisme des intellectuels* (Textes choisis, traduits et présentés par Alexandra - Skirda), Seuil, Points Politique.

Marx, Karl, et Engels, Friedrich, 1848, *Manifeste du Parti communiste*, in Marx et Engels, 1978, *Œuvres choisies*, Moscou : Éditions du progrès. Le passage du Manifeste auquel je fais référence est à la page 49 de ce livre.

(Non daté; 7 décembre 2008)

T

Taxe volontaire: achat à petit prix de billets risquant (très peu) de vous faire gagner assez d'argent pour quitter le pays vers un paradis fiscal ou pour vous payer un bon fiscaliste! (4 octobre 2003)

Taylorisme: méthode d'organisation du travail basé sur des études de temps et mouvement pour trouver la façon de faire la plus efficace dans le sens de l'employeur, c'est-à-dire la plus profitable et productive, même si cela conduit à des problèmes chez les employés; notamment les maladies professionnelles et les accidents du travail. (21 décembre 2003)

Technologisme: Il s'agit d'une forme de "pensée magique". Avec le temps, la technologie va résoudre tous les problèmes! Mais, ce peut être une nouvelle idéologie en devenir, car elle promet le paradis sur terre. Elle va de l'Internet au clonage. On n'a pas de responsabilité, car la science est là pour résoudre les problèmes! Si le travail est dangereux, on te réparera plus tard, la médecine est là pour ça. Cela me semble le contre-pied de l'écologisme et de la nouvelle gauche. A suivre.

Références:

Beder, Sharon, 1997, Global spin - The corporate assault on environmentalism, Vermont: Chelsea green publishing company

Rifkin, Jeremy, 1998, The biotech century - Harnessing the gene and remaking the world, New-York: Tarcher/Putnam

(16 novembre, 2003)

Terroriste : personne qui a une idée fixe et des armes à sa disposition. Synonyme : terrorisme idéologique, terrorisme religieux, terrorisme

politique et terrorisme d'État. Pensez à qui vous voulez! (4 octobre, 2003)

Travailler et Travailleur: Faire du temps contre rémunération ou salaire. D'un point de vue humaniste, c'est faire une activité dans laquelle on se réalise ou par laquelle on aide les autres. Le bénévolat est ainsi un travail non rémunéré tout comme la création artistique en est un! C'est ce qui fait qu'on utilise souvent le terme [salarie](#) pour distinguer les travailleurs rémunérés (qui ont un salaire) des travailleurs non rémunérés : bénévoles, artistes, créateurs... et autres « rêveurs » actifs comme diraient certaines de mes connaissances! (8 février 2006; 7 décembre 2008)

U

Ultra conservatisme et néo-conservatisme :
Voir [Néolibéralisme](#).

Utopie: projet de faire travailler les assistés sociaux contre rémunération tout en promouvant la réduction de la taille de l'État par un alignement sur la politique de rationalisation des entreprises privées. (4 octobre, 2003)

V – W – X – Y – Z

